

LYON Hébergement

L'Ouvre Porte : la crise complique l'accueil, mais la solidarité demeure

Créée en 2017, L'Ouvre Porte met en lien des citoyens prêts à ouvrir leur chez-soi à des personnes qui n'en ont pas. Exemple parfait du dicton "joindre l'utile à l'agréable", cette initiative solidaire et citoyenne n'est toutefois pas épargnée par la crise sanitaire.

L'Ouvre Porte est une association qui vient en aide aux personnes sans-abri. Fondée en 2017, elle se veut être le relais entre accueillis et accueillants. « On a plus de 20 conventions signées avec des associations de terrain qui nous sollicitent pour fournir un hébergement chez l'habitant. C'est un travail d'équipe », déclare Renaud Niepceron, accueillant et référent de l'association. L'Ouvre Porte tient à respecter deux principes, qui lui sont chers : l'accueil inconditionnel des personnes sans toit et l'hébergement sans limite de temps, jusqu'à ce qu'un logement pérenne soit fourni à l'accueilli. 142 bénévoles adhérents œuvrent au quotidien pour faire vivre cette association unique, dont 90 % ont un emploi à côté. Au total, ce sont quatre groupes d'action répartis dans la région, dont le principal est à Lyon et sa métropole.

En 2019, 12 150 nuits chez l'habitant

« Accueillez comme si c'était un ami » : tel est le maître mot de la démarche citoyenne et solidaire. Pour garantir un hébergement



Lors d'un "Ouvre bar" cet été, bénévoles, accueillis et accueillants ont pu se réunir et échanger avec des personnes intéressées par l'association. Photo Progrès/L'Ouvre Porte

sans limite de temps, et pour s'adapter au mieux avec les plannings des accueillants, l'association crée des boucles d'accueil. Une personne sans-abri est accueillie dans une boucle de 4 à 6 accueillants et des roulements sont faits le temps de la durée de l'hébergement, en moyenne trois à quatre mois. « Un médiateur est là aussi pour accompagner les accueillants, mais aussi pour aider l'accueilli à se sentir intégré et à l'aise dans ses nouveaux foyers », rappelle Renaud Niepceron.

En 2019, 45 personnes chaque soir ont été hébergées chez l'habitant. En parallèle, le concept des Nuits suspendues est lui aussi mis en place : grâce à la collecte de dons, des nuits sont financées dans deux auberges de jeunesse à

Lyon pour accueillir les cas les plus urgents. Cette année, 800 nuits ont pu être financées. Au total, 12 150 nuits ont pu être réalisées grâce à la générosité des citoyens qui ont proposé d'ouvrir leur porte.

« Le problème des gens à la rue n'est pas logistique, il est politique »

L'arrivée de la crise sanitaire a compliqué le maintien des boucles d'accueil, puisque la plupart des accueillants sont des personnes âgées. « Aujourd'hui, nous avons 43 boucles actives, alors qu'avant la crise il y en avait 80. Heureusement, la collecte de dons continue de fonctionner et nous sommes face à une nouvelle forme

de générosité : des personnes qui ont quitté leur appartement le temps du confinement nous l'ont mis à disposition ce qui nous a permis de loger une famille », se réjouit le référent de l'association.

« On ne veut plus pallier aux défiances de l'État. Le problème des gens à la rue n'est pas logistique, il est politique », ajoute-t-il.

Déplorant les relations inexistantes avec la préfecture, il note toutefois qu'avec le changement de municipalité, « la Ville de Lyon est plus sensible à la cause ». En attendant, malgré cette « relation claire obscure » avec les institutions, L'Ouvre Porte continue son engagement, qui donne lieu à de véritables amitiés et de belles histoires (lire par ailleurs).

Lou VINCENT

TÉMOIGNAGE

« Sans L'Ouvre Porte, je ne m'en serais jamais sortie »

Carine est une ancienne accueillie de L'Ouvre Porte. Pendant deux ans, elle a pu compter sur le soutien de l'association pour l'épauler et se reconstruire.

Carine, Camerounaise de 40 ans, a tout quitté en 2012. « J'ai laissé mes trois garçons à ma mère et je suis partie dans l'espoir de leur offrir un avenir meilleur », confie-t-elle. Après avoir traversé la Guinée, puis l'Espagne, elle arrive enfin en France dans une situation très précaire, en 2017. « Je n'avais pas de logement, pas de travail et j'étais enceinte. C'est grâce à ma gynécologue et à la Cimade que j'ai découvert L'Ouvre Porte », raconte-t-elle. Tout de suite prise en charge, l'association ne l'a plus jamais lâchée. « J'ai été hébergée chez une dizaine de personnes, qui ont tous le cœur sur la main, dont une femme qui m'a accueillie jusqu'à la fin de ma grossesse. Malheureusement j'ai perdu ma fille », confesse-t-elle. Toujours en tête d'aider sa famille restée dans son pays d'origine, elle travaille au noir, fait des petits boulots pour payer les études de ses fils. « C'est le prix à payer, ils me soutiennent et sont très contents que j'aille mieux ».

Carine : « J'ai un toit, un bail à mon nom et nous nous aimons »

« Le plus dur, c'est de faire des rencontres honnêtes. L'Ouvre Porte m'a toujours mise en garde et protégée contre les abus sexuels : des hommes que j'avais rencontré, qui savaient que je n'avais pas de papier et qui m'ont fait chanter ». C'est tout naturellement qu'elle décide de présenter Ra-

phaël, en août 2019, à des membres de l'association, ses anges gardiens. « Ils l'ont tout de suite accepté ! Raphaël est un homme bien, il me soutient et connaît mon passé ». Aujourd'hui mariée, elle est enceinte de son quatrième garçon. « Je ne réalise pas mon bonheur. Nous avons emménagé dans un appartement en Belgique, son pays natal. J'ai un toit, un bail à mon nom et nous nous aimons », assure Carine, très émue et consciente de sa chance. « Sans L'Ouvre Porte, je ne m'en serais jamais sortie. C'est ma famille et à mon tour je souhaite devenir accueillante pour aider les personnes qui rencontrent la détresse que j'ai connue ». Membre du conseil d'administration de l'association, elle continue à garder des liens très proches avec ses anciens accueillants. Elle souhaite faire venir en Belgique ses enfants et entamer une formation d'infirmière, « dès que Gabriel sera né », se réjouit-elle.

Lou VINCENT



Carine et Raphaël se sont mariés le 30 octobre à Villeurbanne.

Photo Progrès/Carine BODART

LYON

Aide aux étudiants : le Secours Populaire lance une cagnotte en ligne



Les étudiants sont nombreux à devoir faire face à la précarité, explique le Secours populaire. Photo Progrès/Maxime JEGAT

En cette période de crise sanitaire, les étudiants sont particulièrement touchés par la précarité. En 2017, le Secours Populaire Français a mis en place une permanence pour répondre aux besoins des étudiants en situation de précarité. La permanence a lieu le lundi, de 18 à 20 heures, dans les locaux de la fédération dans le 7^e arrondissement et vise à apporter un soutien humain et matériel aux étudiants résidant dans la métropole lyonnaise. Cette permanence est animée par une équipe de 20 bénévoles.

> Dons de livres, de fruits et légumes frais
Depuis 2017, la permanence accueille entre 40 et 45 étudiants par semaine. Durant le premier confinement, la permanence étudiants est restée ouverte et a accueilli 30 % d'étudiants en plus. Pour répondre aux difficultés rencontrées pendant le confinement (perte de revenu liée à l'arrêt des jobs étudiants, difficultés financières, difficultés à maintenir un lien social...), un soutien plus large a été proposé avec un renforcement du lien social, des dons de livres, de fruits et légumes...

> Une collecte en ligne est lancée

Aujourd'hui, avec le deuxième confinement, le nombre d'étudiants qui demandent à être soutenus par le Secours Populaire explose : une dizaine de plus chaque semaine. Les responsables indiquent : « Nous devons ouvrir plus grandes nos portes pour les accueillir. Ils sont nombreux à devoir faire face à la précarité numérique, la précarité alimentaire et l'isolement. Le Secours Populaire Français a aujourd'hui besoin de soutiens financiers pour accueillir et aider les étudiants » et lance une cagnotte en ligne (1). A midi ce mardi, 750 € avaient été collectés.

(1) Dons financiers en ligne sur HelloAsso : <https://cutt.ly/rqN4D1> ou par courrier à Secours Populaire Français, 21, rue Galland 69007 Lyon.